

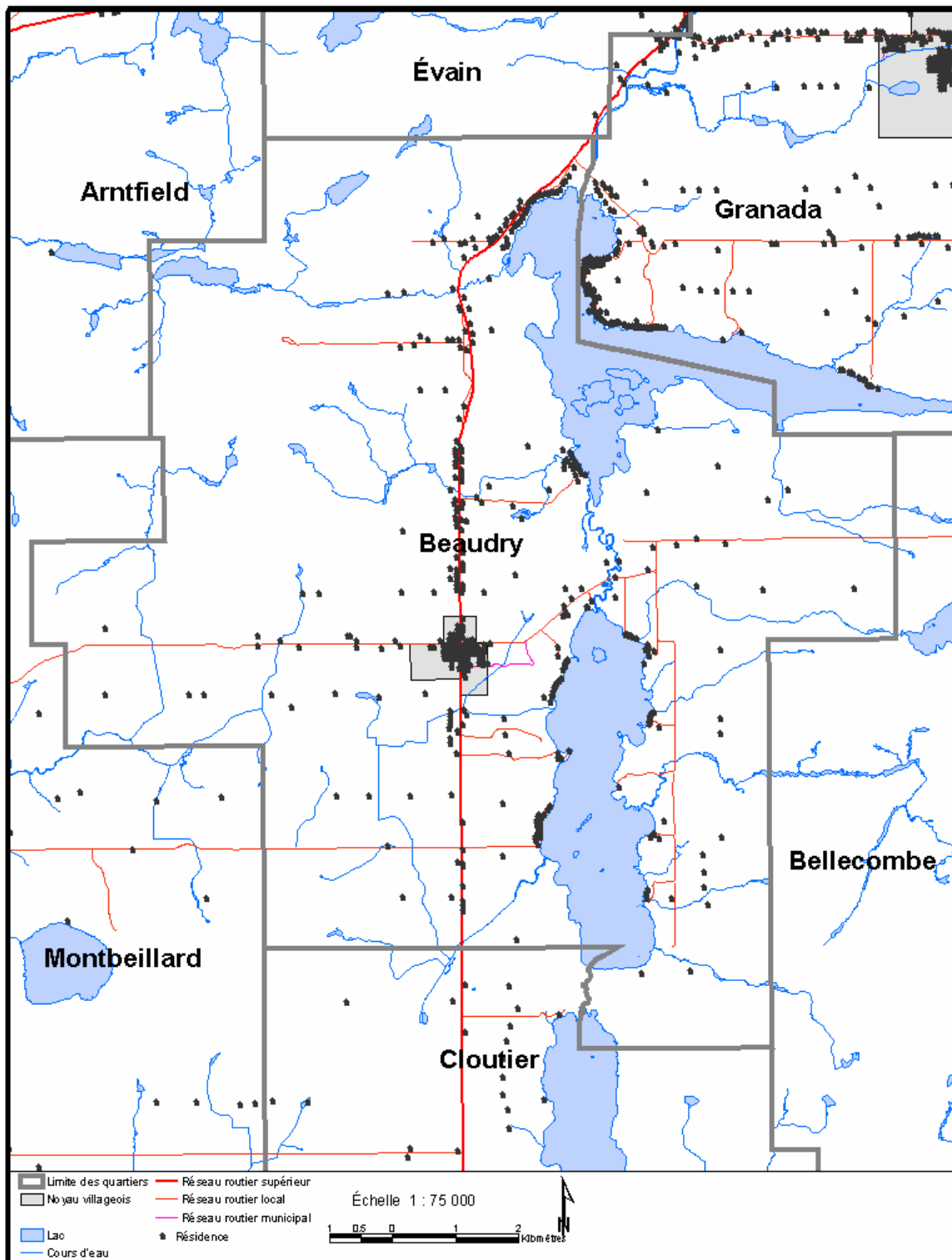
PORTRAIT DE BEAUDRY

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Beaudry : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	3
Survol du quartier	4
Les réseaux de voisinage	5
La participation	7
Le leadership	10
Les perspectives d'avenir	12
En conclusion	15

Ce portrait du quartier Beaudry a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

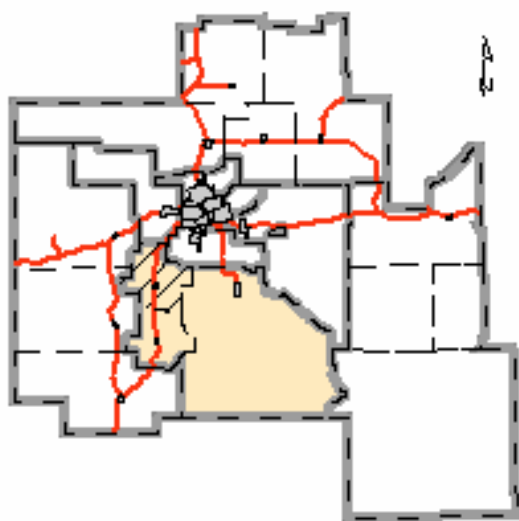
Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part dix personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Beaudry est situé à 20 kilomètres au sud du centre urbain de Rouyn-Noranda, sur la route 391, dans le district sud qui comprend aussi les quartiers Bellecombe et Cloutier. La paroisse Saint-Clément-de-Beaudry a été fondée en 1933 dans le cadre du plan de colonisation Gordon. Quarante-six ans plus tard, soit en 1979, cette paroisse devient la municipalité de Beaudry. Contrairement aux autres quartiers ruraux, Beaudry se joint à la Ville de Rouyn-Noranda en 2000 et non en 2002, dans le cadre d'une entente de regroupement unique entre les deux municipalités.

En 2001, 1153 personnes résident à Beaudry¹, ce qui en fait le quartier le plus peuplé du district sud. Sa population est en croissance constante depuis les 25 dernières années. Entre 1996 et 2001, cette croissance est toutefois faible (1,2 %). La population est plutôt jeune puisque les 0-14 ans représentent près du quart de celle-ci (23,9 %) et que les personnes âgées de 65 ans et plus sont relativement peu nombreuses (5,6 %). Historiquement, l'agriculture et la foresterie détiennent un rôle majeur dans l'économie de Beaudry. Cependant, en 2004, il reste une dizaine de fermes sur le territoire. Quelques petites entreprises de service offrent également du travail localement. Par conséquent, la plupart des travailleurs exercent leur métier à l'extérieur des limites du quartier. Le taux d'activité se situe près de la moyenne de la Ville (63,1 % contre 62,4 %), alors que le taux de chômage y est plus élevé (16,8 % contre 12,2 %).

Le quartier Beaudry dans la Ville de Rouyn-Noranda

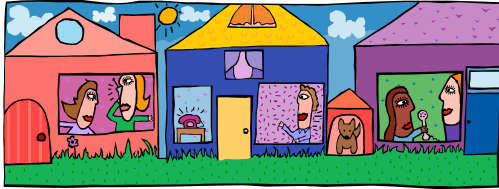


Lieux d'activités et de rencontres :

- dépanneur (comptoir postal)
- 2 postes d'essence
- épicerie
- caisse populaire
- église
- école (gymnase, bibliothèque, CACI)
- point de services du CLSC
- locaux communautaires et bureau de quartier dans l'ancienne école Christ-Roi
- restaurant
- 13 associations communautaires

Légende : □ = district; ▨ = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Les chiffres présentés en introduction sont tirés du site internet de Statistique Canada (www.statcan.ca), dans le cadre du recensement de 2001.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Deux groupes particuliers

À Beaudry, les citoyens qui habitent au village se voient davantage. Ils se connaissent bien, la plupart sont nés à Beaudry et ils ont des liens de parenté, comme l'explique un informateur : « La moitié d'la paroisse sont parents. » Deux autres informateurs expliquent que cette caractéristique mène parfois à des situations délicates : il faut éviter de critiquer les gens car en visant une personne en particulier, c'est toute la famille qui est blessée et qui peut réagir. Il en résulte parfois des tensions entre certaines personnes.

Plusieurs nouvelles familles résident également à Beaudry. En général, elles entretiennent peu de contacts avec les familles originaires du quartier. Selon quelques informateurs, ces nouvelles familles centrent davantage leurs activités autour de leur noyau familial et de leur maison. Elles tendent à réaliser leurs activités en ville. Il arrive parfois qu'elles se voient entre elles, ou se mêlent aux résidents de longue date, notamment lors d'événements entourant les enfants. Les échanges peuvent également avoir lieu au dépanneur, lieu de rencontre et de référence par excellence, tel un magasin général à l'époque de la colonisation. C'est « l'âme d'la place », comme le rapporte un informateur, qui donne en exemple le fait qu'un nouveau résident s'est adressé à la propriétaire du dépanneur pour trouver une gardienne d'enfants. Néanmoins, Beaudry semble posséder deux cultures, deux groupes particuliers et peu d'activités permettant d'établir des ponts entre ceux-ci, comme le mentionne un informateur : « C'est un milieu assez fermé en raison du manque d'activités. » D'ailleurs, un autre informateur, qui n'est pas originaire du quartier, raconte qu'à son arrivée, il a connu quelques problèmes d'intégration. Pour éviter que d'autres vivent le même problème, il va spontanément vers les nouveaux résidents pour faciliter leur accueil.

Les citoyens entretiennent généralement des liens d'amitié, « du bon voisinage », débouchant ou non sur des activités organisées (partys de Noël, souper...). Ces liens se construisent souvent sur des intérêts communs, des liens de parenté ou des affinités (loisirs communs, enfants à la même école). Ils permettent aussi aux citoyens de s'entraider. Ainsi, un voisin peut garder les enfants, tondre la pelouse, pelleter la cour, faire une commission en ville ou aider les victimes d'un incendie. Un informateur, qui demeure près d'un lac, rapporte que ses voisins et lui forment un réseau d'entraide (surveillance de maisons, entretien du chemin...), ce qui les amène à se côtoyer et échanger. Les citoyens de Beaudry semblent donc généreux de leur temps. Bien qu'ils se fréquentent peu, les nouveaux et les anciens résidents s'entraident à l'occasion. Toutefois, les enfants de ces deux groupes entretiennent souvent des liens d'amitié puisqu'ils fréquentent les mêmes écoles, ce qui pourrait être encourageant pour l'avenir, en rapprochant les deux groupes. Cependant, tout

est relatif. Une informatrice raconte qu'elle connaît ses voisins depuis 20 ans mais qu'ils n'ont pas pour autant établi une relation d'amitié entre eux.

Les informateurs ont été questionnés à savoir si les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés à d'autres fins que de l'entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans des projets structurés et à long terme. Leur avis sur la question est partagé. D'une part, quelques-uns estiment que les gens seraient difficiles à mobiliser parce qu'ils ont peu de temps pour s'impliquer dans un projet nécessitant des rencontres régulières. Il leur est plus facile d'offrir de l'aide à l'occasion. De plus, ils ont tendance à peu participer aux activités déjà organisées en raison d'un mode de vie plus individualiste et retiré. D'autre part, quelques informateurs croient que la mobilisation est possible. Dans certains cas, elle existe déjà. Par exemple, un groupe de motoneigistes, sans appartenir à un organisme spécifique, ont initié une activité pour ramasser des fonds pour le téléthon de la paralysie cérébrale. Durant un après-midi, ils ont vendu des billets pour le tirage d'une peinture et amassé près de 1000 \$. Néanmoins, une informatrice stipule qu'il s'agit peut-être d'un groupe plus fermé : « C'est une p'tite clique, une p'tite gang. J'sais pas si quelqu'un réussirait à embarquer dans c'te gang-là. » Une autre informatrice apporte deux exemples supplémentaires de projets découlant de relations de voisinage : un « jam » de musiciens et un échange de plantes vivaces. Il apparaît donc que même si le contexte n'est pas toujours propice, les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés dans des projets plus structurés, à condition qu'ils répondent à un fort intérêt chez les citoyens.

Quelques liens avec d'autres quartiers

Les données indiquent la présence d'une certaine forme de voisinage dans la communauté. Cependant, est-ce que de tels liens existent entre les citoyens de Beaudry et ceux des quartiers avoisinants ? Il semble que les personnes âgées des différents quartiers se rencontrent régulièrement dans le cadre de brunchs et de compétitions, organisés par les clubs de l'Âge d'or voisins. De plus, un informateur affirme que les gens de Rollet, Cloutier et Montbeillard contribuent généreusement aux activités de financement et de loisir des organismes de Beaudry. Ils fréquenteraient également le point de services du CLSC et la caisse populaire. Cependant, les informations recueillies dans ces quartiers ne confirment pas cette affirmation. Les gens de Montbeillard possèdent leur propre point de services du CLSC alors que ceux de Cloutier préfèrent souvent utiliser les services disponibles dans la zone urbaine, à défaut d'en disposer localement.

Mis à part ces deux exemples, il y aurait peu de liens entre les quartiers. Par exemple, il y a déjà eu des tentatives pour organiser des activités de district, sans succès. Chaque quartier tient ses activités « chez eux ». « Ça s'mélange pas », comme le mentionne un informateur. Cette situation perdurerait depuis plusieurs années. Auparavant, chaque municipalité gérait ses propres budgets et activités. Une informatrice témoigne à ce sujet : « C'était fermé. Les affaires de clochers en Abitibi, y en a pas mal. »



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Avoir un intérêt

Certains éléments favorisent la participation des citoyens de Beaudry aux activités et au sein des organismes. Tout d'abord, la personne qui s'implique doit y trouver un certain intérêt. Par exemple, un projet sur l'environnement risque d'attirer les citoyens ayant un intérêt pour l'écologie. En général, les activités entourant les enfants et l'école suscitent cet intérêt chez les citoyens. Elles les rassemblent, favorisant ainsi l'intégration des nouvelles familles et le développement du sentiment d'appartenance. Il faut souligner que les enfants réussissent efficacement à convaincre leurs parents de participer aux activités.

De plus, les « urgences » mobilisent la population. Lorsque le toit de l'église a eu besoin de rénovations, les organismes se sont ralliés afin de ramasser les fonds nécessaires. Enfin, la nouveauté constitue un attrait. Un informateur explique qu'un nouveau concours va susciter la participation durant les premières éditions. Puis, l'intérêt va s'effriter. Les organisateurs doivent alors renouveler la formule.

Le temps et la fusion : des contraintes à l'implication

Des contraintes freinent également la participation. L'une des principales est le manque de temps. Bien des gens ont des horaires de travail chargés, répartis désormais sur sept jours par semaine et trois quarts de travail par jour. Lorsqu'ils ont du temps libre, ils préfèrent demeurer à la maison où ils pratiquent leurs loisirs (ordinateur, Internet, cinéma maison, jeux vidéos). Ils ont donc peu d'énergie à consacrer aux activités et aux organismes. Une autre contrainte concerne particulièrement les nouveaux résidents, selon quelques informateurs. D'une part, ces résidents pourraient éprouver des difficultés à s'impliquer en raison des forts réseaux de parenté et de leur manque d'ouverture occasionnel. Une informatrice témoigne au sujet des gens du village² : « Ils font comme si la municipalité leur appartenait. » Ils auraient alors tendance à tout vouloir diriger. D'autre part, les nouveaux résidents auraient un faible sentiment d'appartenance. Un informateur traduit bien ce sentiment lorsqu'il explique comment il se sentait à son arrivée à Beaudry :

J'm'en venais pas rester à Beaudry moé. J'm'en venais m'trouver un grand terrain, une maison pour m'installer pis pas trop loin pour aller travailler. J'aurais pu aller à Granada, j'aurais pu aller à Bellecombe.

2. Voir la carte à la page 2.

La fusion a aussi contribué à effriter le sentiment d'appartenance. Depuis, le milieu est plus « anonyme », au dire d'un informateur. En effet, dans le bottin téléphonique, les adresses des résidents ne sont plus à Beaudry mais diluées avec celles de la grande ville de Rouyn-Noranda. Puis, selon d'autres informateurs, il n'y a plus de statistiques démographiques propres à Beaudry, ce qui nuit aux organismes qui défendent des dossiers et qui ont besoin de données particulières à leur milieu de vie. Pourtant, le sentiment d'appartenance est essentiel à une communauté, comme le mentionne un informateur : « Y faut s'identifier à un quartier pour être capable de garder une vie dans notre quartier. » La conservation d'une identité spécifique, par un moyen aussi simple que d'inscrire le nom du quartier dans le bottin téléphonique, entretient le sentiment d'appartenance.

Depuis la fusion, selon quelques informateurs, les bénévoles travaillent davantage de façon isolée. Des organismes, comme le comité d'embellissement, ont cessé leurs activités. Dans ce cas précis, le manque d'information et de contacts entre les bénévoles et les autorités municipales expliquerait les difficultés. Les bénévoles ne savaient plus à qui s'adresser et par la suite, le responsable de la Ville aurait imposé ses propres règles. Une informatrice témoigne à ce sujet : « Un moment donné, on n'a même pas vu l'utilité d'être là, c'qu'on d'mandait, c'tait refusé. Alors ça, ça faite que le comité, y n'a pus. » La perte de pouvoir local contribue alors à démobiliser les bénévoles. Pour les mobiliser, il faut davantage les responsabiliser et non les « infantiliser par les décisions qui viennent d'ailleurs ». Il existe bien un conseil de quartier à Beaudry mais celui-ci doit tout référer à la Ville. D'ailleurs, deux membres ont quitté ce conseil, déçus du rôle qui leur était attribué. L'implantation d'une lourde bureaucratie produit le même effet. Une informatrice explique qu'il faut compléter des formulaires simplement pour trouver quelqu'un responsable d'arroser les fleurs : « Quand c'est trop compliqué, l'monde arrête. » Certaines iniquités représentent aussi des sources d'insatisfaction. Par exemple, des informateurs se demandent pourquoi la Ville rémunère des animateurs pour divertir les jeunes dans les quartiers urbains, alors qu'à Beaudry, il faudrait que les animateurs soient bénévoles.

Les informateurs ont mentionné d'autres contraintes qui peuvent aussi limiter la participation des citoyens :

- le manque d'information : la tâche à accomplir apparaît plus exigeante qu'elle ne l'est en réalité ;*
- l'âge : les personnes âgées de plus de 75 ans ont moins d'énergie ;*
- la réglementation : par exemple, la loi sur la conduite avec facultés affaiblies réduit la participation aux fêtes publiques ;*
- le coût de la participation aux activités (transport, gardienne, entrée, repas...) ;*
- et les distances, surtout pour ceux qui habitent dans les rangs³.*

3. Voir la carte à la page 2.

Quelles sont les personnes qui s'impliquent à Beaudry ?

De façon unanime, les informateurs affirment que ce sont toujours les mêmes individus. En général, comme ils sont fortement sollicités, ils s'investissent dans plusieurs organismes. Un informateur précise que les bénévoles travaillent souvent davantage que lorsqu'ils avaient un emploi. Avec le temps, une telle implication entraîne une surcharge de travail, puis de l'essoufflement qui conduit à un retrait de la vie communautaire active.

Quelques informateurs soutiennent que les bénévoles sont surtout des personnes âgées qui résident au village depuis plusieurs années, donc, des citoyens originaires du milieu. Les jeunes, quant à eux, se mobilisent surtout au local de jeunes. Quant aux nouvelles familles, elles s'impliquent moins étant donné qu'elles ont peu de contacts avec les citoyens d'origine et qu'elles ont un sentiment d'appartenance moins développé. Une informatrice rapporte les paroles d'un nouveau résident :

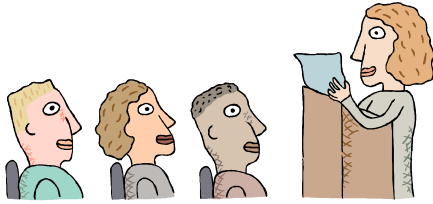
Beaudry, c't'un village dortoir. On vient ici pour dormir, pour s'reposer. Le travail est en ville, nos études sont en ville, nos loisirs sont en ville, nos activités sont en ville, nos amis sont en ville.

D'autres informateurs croient que les bénévoles n'ont pas de caractéristiques particulières. Ils proviennent autant du village que des rangs, ils sont jeunes ou plus âgés, hommes ou femmes. Ils ne forment pas de clans, comme auparavant. En effet, un informateur raconte qu'à une certaine époque, il était difficile de trouver un candidat à la mairie car chaque citoyen représentait nécessairement une famille. Par conséquent, il était perçu comme ayant un parti pris au départ.

Les types d'implication s'avèrent variés. Généralement, un petit nombre de citoyens va s'occuper de la planification des activités, sur une base régulière. Par exemple, la Commission des loisirs de Beaudry compte sept bénévoles organisateurs. Ces derniers reçoivent l'aide de citoyens, parfois des membres de leur famille, pour réaliser concrètement des tâches à l'occasion (cuisiner des repas, décorer les salles, vendre des billets...). D'autres citoyens assistent aux réunions, sans prendre la parole, ou encore ils participent aux activités sans s'être impliqués dans l'organisation.

Cependant, un informateur précise que peu de gens se rendent aux réunions du conseil de quartier. De même, peu de gens participent aux activités, comme l'exprime l'informateur : « Sont durs à sortir. [...] Y veulent tout avoir mais c'est dur d'les faire travailler. Pis c'est toujours les premiers à chialer. » Donc, en plus d'être peu actifs, les citoyens seraient critiques. Un autre informateur témoigne : « C'est pas un village qui est ben ben vivant, qui est ben ben actif là. Ça bourdonne pas. C'est pas une colonie d'abeilles (rire). » Néanmoins, cette opinion n'est pas partagée par tous les informateurs. Par exemple, il semble que la participation soit élevée à la fête de la St-Jean-Baptiste et aux courses de « stock cars ». Enfin, une informatrice précise que des bénévoles acceptent de participer à une tâche mais le

moment venu, ils ne se présentent pas, sans avertir au préalable les responsables. Il est alors difficile de leur faire confiance.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Un leadership diversifié

En entrevue, la plupart des informateurs affirment qu'il y a peu de leaders à Beaudry et qu'ils sont en poste depuis longtemps, comme l'exprime une informatrice : « Ceux qui sont là, sont là pour longtemps, sont collés là. » Deux raisons peuvent expliquer cette situation. Premièrement, ils ne veulent pas quitter leurs fonctions. Deuxièmement, personne ne veut prendre la relève. Une seule informatrice croit qu'il existe plusieurs leaders actifs, entre dix et quinze, et que la plupart sont instruits, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas nécessairement un diplôme mais beaucoup d'expérience. Pour obtenir une idée plus précise de la concentration du leadership, les informateurs ont également complété un petit questionnaire. Les quinze informateurs rencontrés à Beaudry ont identifié dix-huit leaders différents, dont neuf hommes et neuf femmes. Un seul d'entre eux se démarque ; il est cité à huit reprises. Quant au conseiller municipal, qui ne réside pas dans ce quartier, il est nommé une seule fois, contre dix dans le quartier où il habite.

Des approches directes et indirectes

Lorsqu'ils veulent recruter des citoyens, les leaders utilisent généralement une approche directe et personnelle. Ils rencontrent eux-mêmes les gens, ils leurs téléphonent ou encore ils adoptent le « bouche à oreille », en utilisant leur réseau de connaissances. Ils connaissent les gens et savent qui cibler en fonction des compétences ou des disponibilités. Les responsables d'organismes collaborent ensemble. Par exemple, le responsable du comité de la Bastide, un projet de résidence privée pour aînés, contacte les présidents des clubs de l'Âge d'or pour organiser une collecte de fonds. Les leaders se servent également de méthodes indirectes : publication d'annonces dans le journal communautaire *Le Vie La Joie* ou affichage dans les lieux publics, même si cette tactique est souvent jugée inefficace. Les gens ne répondent pas aux appels. Plusieurs citoyens ne lisent peut-être pas le journal communautaire ou ils réagissent seulement s'ils sont sollicités directement.

Les leaders se servent également de contacts directs et personnels pour recueillir les besoins et les opinions des membres de leur organisme, notamment lors de réunions formelles (assemblées générales, réunions mensuelles). Quant à la

population, elle peut s'exprimer lors des réunions du conseil de quartier, bien que la participation y soit généralement faible. Les leaders peuvent aussi utiliser des sondages, comme les responsables de la bibliothèque qui voulaient connaître les besoins des usagers.

Des leaders collaborateurs et des leaders contrôlants

Tel que décrit auparavant, les leaders ont un style plutôt direct. Ils rencontrent les gens qu'ils connaissent et ils essaient de les convaincre de s'impliquer dans un projet, grâce à leur expérience, leurs connaissances et un dossier bien structuré. Ils visent un travail d'équipe, où les décisions se prennent en groupe. Ils s'attardent alors à consulter les autres, à les écouter et même à leur laisser de l'initiative. Tous les participants sont alors égaux et travaillent ensemble pour la même cause. Toutefois, cette approche directe peut aussi mener à des comportements excessifs chez certains leaders. Ils ont alors tendance à être directifs, à vouloir tout faire, ce qui ne signifie pas nécessairement un manque d'ouverture envers autrui. Ils ont simplement tendance à se charger d'un nombre élevé de tâches. Une informatrice explique qu'elle agissait de la sorte car son plus grand désir était que la population soit satisfaite des actions menées. Toutefois, une autre informatrice précise que cette attitude peut être interprétée comme une volonté d'imposer des décisions.

Certains leaders ont beaucoup de disponibilité et de présence dans le milieu, parfois parce qu'ils sont à la retraite. Ils peuvent alors s'impliquer dans plus d'un organisme et assister à toutes les réunions. Ils se dévouent et ils veulent apporter des changements. Par contre, d'autres leaders sont plus sélectifs en ce qui concerne leur implication. Par exemple, certains leaders acceptent de siéger sur un comité à condition de n'être sollicités qu'à l'occasion. Les attitudes varient également au sujet de la capacité à s'exprimer publiquement. Ainsi, certains leaders défendent aisément leurs points de vue lors des réunions alors que d'autres, plus discrets, sont davantage confortables dans le cadre de contacts individuels.

La relève : une préoccupation ou non?

Est-ce que les leaders réussissent à préparer une relève à Beaudry ? Les informateurs émettent des avis partagés. D'une part, il semble que les leaders soient préoccupés par le recrutement de nouveaux bénévoles ou de nouveaux leaders. Cependant, les citoyens manifestent peu leur intérêt, comme l'exprime un informateur : « On court après ces gars-là pour prendre notre place. » Le manque d'intérêt, la peur des critiques ou la crainte de prendre en charge des responsabilités pourraient expliquer cette situation. Un informateur témoigne à ce sujet :

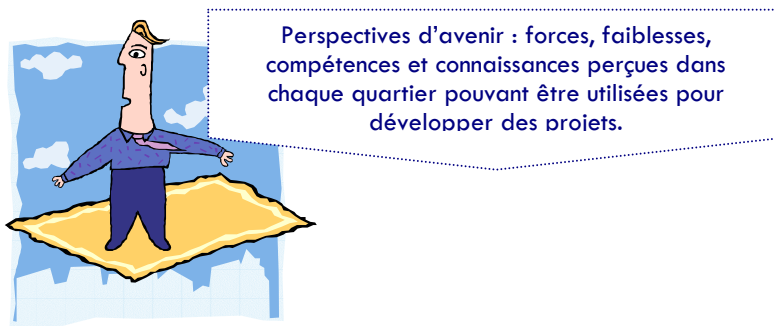
Y ont peur de prendre un poste. [...] Y ont peur d'être critiqués, en partant. Ou bedon y s'disent on n'a pas l'instruction pour ça. Y en a qui ont pas d'instruction mais sont bon leaders pareil. [...] Y ont de très bonnes idées pareil.

D'autres informateurs mentionnent que les jeunes sont très individualistes et qu'ils démontrent davantage de l'intérêt pour les VTT et les motoneiges. L'implication dans un organisme ne les attire guère.

D'autre part, quelques informateurs croient que des leaders ne posent pas d'actions en vue de recruter la relève. Pour certains, il ne s'agit pas d'un manque de volonté. Les leaders ne se posent tout simplement pas la question. Ou encore, ils se préoccupent du sujet mais ils éprouvent des difficultés à exécuter plusieurs tâches en même temps. Pour d'autres, cette situation découlerait carrément d'un manque de volonté. Certains leaders ne voudraient pas laisser leurs fonctions. Une informatrice raconte que de nouvelles personnes ont voulu s'impliquer dans un comité. Elles ont été confrontées au manque d'ouverture de certains leaders, des citoyens originaires du quartier, qui voulaient diriger à leur manière. Un autre informateur soutient que cette attitude des leaders reflète peut-être la crainte que les activités, organisées par de nouvelles personnes, ne soient un échec. Enfin, un seul informateur stipule que les leaders sont en mesure de cibler des personnes pour prendre la relève. Il croit aussi qu'un organisme qui fonctionne bien attire tout naturellement de nouveaux individus. D'ailleurs, la Corporation de la bibliothèque de Beaudry réussit à recruter de nouveaux bénévoles, parfois même des jeunes, entre autres pour siéger sur le conseil d'administration.

Quelques moyens sont également identifiés pour tenter de mobiliser la relève :

- un souper de bénévoles pour établir des contacts ;*
- en parler dans son entourage afin de susciter l'intérêt ;*
- publier des annonces dans le journal Le Vie La Joie ;*
- dramatiser la situation : affirmer que sans relève, l'organisme risque de disparaître. Les citoyens sont alors davantage sensibilisés ;*
- impliquer les jeunes tôt dans leur milieu afin qu'ils prennent des responsabilités ;*
- montrer l'exemple afin de transmettre le réflexe de s'impliquer, d'une génération à l'autre.*



Dynamisme des organismes et des bénévoles

En ce qui concerne les forces de la communauté de Beaudry, le dynamisme des organismes est identifié par plusieurs informateurs. En plus d'être actifs, les organismes collaborent mutuellement. Par exemple, le Club de l'Âge d'or les Bons

vivants contribue à certaines activités de financement, dont celles du Cercle des fermières, en plus de prêter ses locaux pour des cours de peinture. La Commission des loisirs de Beaudry travaille aussi avec d'autres organismes, dont le local de jeunes, les pompiers à temps partiel et le conseil d'établissement de l'école. Les commerçants locaux encouragent également les organismes en offrant des commandites. Cette collaboration s'avère des plus naturelle puisque certaines personnes siègent sur quelques comités, facilitant alors les liens et la circulation de l'information. Elle mène parfois à des projets communs, où chaque partie y voit son intérêt, comme ce fut le cas pour la fusion des bibliothèques scolaire et municipale. La corporation de la bibliothèque est satisfaite en raison de l'accroissement de l'achalandage et de l'intérêt porté à la lecture. La direction de l'école Saint-Clément, quant à elle, reçoit le soutien de bénévoles qui accompagnent les élèves et les enseignants lors de leurs visites.

Le dynamisme des organismes résulte entre autres des compétences des bénévoles (efforts, dévouement, disponibilité, expériences et connaissances). Par exemple, une informatrice raconte que des bénévoles de la bibliothèque ont travaillé chaque soir, durant tout un été, dans les boîtes de livres afin que la collection soit prête pour l'automne. Ce dévouement est souvent lié à l'intérêt manifesté par les individus, ainsi qu'au fait qu'ils ressentent du plaisir à s'impliquer. D'ailleurs, un bénévole, qui a déménagé dans un autre quartier, continue de s'impliquer dans un organisme de Beaudry. Un informateur résume bien cette force que représente les bénévoles : « On est tenace, déterminé, persévérant ! » Par conséquent, les organismes de Beaudry ont souvent été les premiers à implanter des services dans la MRC, comme le premier service de garde à l'école, la première maison de jeunes ou le premier « skate-park », du moins selon une informatrice.

Connaître les gens constitue une dernière force recensée à Beaudry. Tel que présenté auparavant, cette connaissance facilite les contacts entre les leaders et les citoyens. Elle favorise également la circulation de l'information, notamment par le biais des différents réseaux personnels et familiaux. Comme le soulignent quelques informateurs, il ne resterait plus maintenant qu'à établir des ponts entre les réseaux déjà implantés et les nouvelles familles qui s'installent à Beaudry, afin de briser l'isolement de ces dernières.

Exigences du bénévolat et accès à des locaux

La complexification du bénévolat constitue une des principales faiblesses identifiées. En effet, organiser une activité ou réaliser un projet nécessite de plus en plus de connaissances techniques et de démarches. Par exemple, le projet de la Bastide, une résidence privée pour personnes âgées autonomes, est ralenti car les responsables doivent respecter les nombreuses normes et règles imposées par l'État, notamment en matière de bâtiment. Il faut alors multiplier les démarches, les formulaires, les contacts téléphoniques avec de nombreux intervenants, ce qui représente un lourd poids pour les bénévoles.

L'accès à des locaux et à des salles pour les organismes constitue une deuxième faiblesse à Beaudry. Actuellement, la plupart des espaces sont occupés. Si

l'ancienne école Christ-Roi est transformée en résidence pour personnes âgées autonomes, la situation risque de s'aggraver et ce, bien que les citoyens semblent s'entendre sur la nécessité d'un tel projet. Il n'y aurait plus de lieu spécifique pour rassembler la population, à part le gymnase de l'école Saint-Clément, où il faut toutefois respecter certaines contraintes relatives à sa fonction scolaire.

Enfin, le manque de financement est un élément qui limite la réalisation de projets. Les organismes doivent régulièrement solliciter les citoyens pour financer les activités, comme l'exprime une informatrice : « C'est toujours du quêtage, partout. ». Comme dans tous les quartiers, le financement des projets constitue un facteur déterminant de leur réussite.

L'avenir de Beaudry dans 5 ou 10 ans?

Finalment, quelle est la perception des informateurs quant à l'avenir de Beaudry ? Quelques-uns proposent une vision plutôt optimiste. Ils considèrent que le nombre de citoyens devrait se maintenir, étant donné que Beaudry attire toujours de nouveaux résidents. Le quartier se démarque par sa qualité de vie, liant les avantages de la campagne (nature, tranquillité, sécurité du voisinage) à ceux de la ville (services, loisirs). Par ailleurs, l'école Saint-Clément, nouvellement construite, est la seule sur le territoire de la Ville à avoir connu une hausse du nombre d'élèves depuis quelques années. Une informatrice croit même qu'à long terme, l'école accueillera les élèves de Cloutier et Rollet, dont le nombre diminue constamment. De plus, une autre informatrice soutient que les jeunes finiront par prendre la relève, si les adultes leur laissent de l'espace, et que de nouveaux organismes pourraient même être créés.

Cependant, les informateurs émettent des craintes. Ainsi, ils perçoivent clairement les problèmes économiques du milieu. Actuellement, il n'y a pas de développement industriel à Beaudry et l'agriculture est en difficulté, notamment en raison du manque de financement et du prix élevé des quotas de lait. Par conséquent, seule une quarantaine de personnes travaillent à Beaudry, dans quelques commerces⁴. Cette situation s'avère inquiétante quant à l'avenir, comme le mentionne une informatrice : « C'est pas facile pis ça s'ra pas facile, j'ai l'impression, pour nos p'tits-enfants qui grandissent. »

Malgré la stabilité démographique, d'autres informateurs demeurent vigilants afin de conserver les infrastructures locales, notamment le point de services du CLSC, la caisse populaire, l'école et l'église. Et certaines prévisions justifient ces inquiétudes. La commission scolaire anticipe une décroissance scolaire sur l'ensemble du territoire pour les cinq prochaines années, alors qu'une rumeur circule à l'effet que la moitié des églises pourrait disparaître dans le district sud. Selon une informatrice, la fermeture de l'église susciterait une forte mobilisation de la population, même si la majorité ne la fréquente pas régulièrement. L'église est un symbole qui permet aux citoyens de s'identifier à Beaudry. Ces derniers s'opposeraient donc à sa disparition. Un dernier informateur

s'inquiète de

4. Ville de Rouyn-Noranda, Corvée rurale 2004 : Portrait socio-économique du quartier Beaudry, page 18.

l'essoufflement des bénévoles, en lien avec le vieillissement de la population et les difficultés à préparer la relève. À long terme, cela pourrait signifier moins d'activités et moins d'organismes.

Finalement, les informateurs proposent certains axes de développement :

- finaliser le projet de la Bastide ;*
- impliquer les jeunes dans le milieu afin de préparer la relève ;*
- favoriser les relations intergénérationnelles ;*
- trouver de nouveaux locaux pour les organismes ;*
- et organiser un système de transport afin de faciliter les déplacements entre la zone urbaine et le quartier.*

Ce portrait du quartier Beaudry présente quelques grandes forces inhérentes à ce milieu de vie.

Tout d'abord, il existe une certaine diversification du leadership. Dix-huit personnes ont été identifiées à titre de leaders. Les leaders ne formeraient donc pas un groupe restreint et fermé.

Ensuite, quelques organismes se démarquent par leur dynamisme et leur capacité à collaborer ensemble. Le dévouement et les compétences des bénévoles qui s'impliquent dans ces organismes ne sont pas étrangers à cette situation.

Enfin, la qualité de vie du milieu apparaît comme un attrait majeur. Les citoyens de Beaudry peuvent profiter des atouts de la nature, tout en étant à proximité des services offerts dans le centre urbain.

Cependant, ce portrait permet aussi de relever quelques limites. À court terme, il semble que le manque de locaux pour les organismes deviendra une difficulté importante. Et sans lieu pour se rencontrer, pour ranger matériel et dossiers, il sera alors plus difficile pour les bénévoles d'organiser des activités.

De plus, les difficultés à préparer la relève constituent une inquiétude. La pénurie de nouveaux bénévoles et de nouveaux leaders, du moins dans certaines sphères d'activités, pourrait contribuer à l'essoufflement des bénévoles et ainsi nuire au dynamisme actuel des organismes. Ces limites pourraient donc altérer les forces actives présentes dans le milieu.

Des efforts pourraient également être déployés pour tisser plus de liens entre les citoyens originaires du milieu et les familles nouvellement installées, afin de développer leur sentiment d'appartenance et de les intégrer à la communauté.

Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

